

Le 4 octobre suivant, de nouveaux tourments commencèrent pour la Sœur ; elle devint fort souffrante. Ses douleurs se portèrent principalement à la tête où elles étaient presque intolérables et durèrent, avec cette intensité, jusqu'au milieu du mois.

Le 14, au soir, comme la Sœur venait de se coucher, à l'heure de la communauté, elle vit tout-à-coup venir à elle, entre son lit et la muraille, son pauvre père tout environné de flammes et en proie à une extrême tristesse. A cet aspect, elle fut saisie d'une telle compassion, qu'elle poussa des cris plaintifs. Il lui semblait en même temps être à son tour brûlée par ces flammes.

Le lendemain, 15, vers la même heure, au moment où elle récitait, au pied de son lit, le *Salve Regina* de règle, elle vit de nouveau son père à la même place que la veille, au milieu des flammes. C'est à ce même moment qu'elle le verra désormais, pendant les fréquentes apparitions qu'il fera jusqu'à sa délivrance. Cette fois, la Sœur se demandait intérieurement s'il avait commis quelque injustice dans ses affaires. Mais son père, répondant à sa pensée, lui dit :

*Non, je n'ai commis aucune injustice ; mais je souffre pour mes impatiences continuelles et pour d'autres fautes qu'il ne m'est pas permis de te dire.*

Elle lui demanda alors s'il ne recevait pas de soulagement des messes qui se célébraient à son intention.

*Oh ! oui, répondit-il ; je sens chaque matin, une douce rosée qui vient rafraîchir mon âme. Mais il me faut, de plus, des Chemins de la Croix, des Chemins de la Croix !*

Le 16, même apparition. La Sœur dit aussitôt, selon la recommandation qui lui avait été faite : *Que tous les bons esprits louent le Seigneur !* Comme le Père ne répondait pas : " C'est le démon, " se dit-elle.

Mais, lisant dans sa pensée, son Père lui dit :

*Non, non, je ne suis pas le démon.*